



Dimanche 11 septembre 2022 24^{ème} dimanche du temps ordinaire - Année C

« Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit »

Évangile du jour Luc (Lc 15, 1-32)

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les 99 autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !' Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion. Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !' Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. » Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.' Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.' Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! » *Acclamons la Parole de Dieu.*

Homélie (Père Bernard MOEGLÉ)

Ces 3 paraboles, dites « de la miséricorde », nous enseignent la même chose : Dieu cherche l'homme. Jésus les a racontées parce que les pharisiens et les scribes ne supportaient pas qu'il fasse bon accueil aux publicains (pêcheurs) qui venaient à lui. C'était un vrai scandale aux yeux des accusateurs de Jésus.

Mais ce bon accueil provoque en nous un émerveillement, parce que nous n'aurions jamais osé nous approcher de Jésus si lui-même ne nous avait appelés, et aimés tels que nous sommes. Chacun(e) de nous est cette brebis, cette pièce d'argent, cet enfant perdu et retrouvé. Chacun(e) est ce pécheur invité à donner de la joie au ciel pour sa conversion. La joie de Dieu est que tous les pécheurs se convertissent et reviennent à lui. Pourquoi ? Tout simplement parce que Dieu tient beaucoup à nous.

Il veut toujours nous accueillir, même si nous gaspillons les grâces qu'il met à notre disposition, comme le fils prodigue avec sa part d'héritage.

Chaque fois que nous agissons ainsi, nous ressemblons à Dieu. Chaque fois que nous avons pardonné à un ami, à un fils, à notre époux ou épouse, nous avons été à son image. Ou encore chaque fois que nous avons tout fait pour empêcher quelqu'un de sombrer, physiquement ou moralement. C'est ce que Dieu attend de nous.

Personne ne peut rester insensible à l'image de Dieu qui nous est donnée dans la parabole du fils prodigue. Jésus nous présente un Père qui nous aime à la folie, qui pleure de joie en retrouvant son fils perdu.

Dans chaque homme il y a un combat entre la vie et la mort, entre le bien et le mal. Le fils cadet n'a pas fait le bon choix en s'éloignant de son père, en voulant mener une vie de désordre. On constate que cela n'empêche pas le père de lui ouvrir les bras, quelle que soit la gravité de son péché, quelle que soit la durée de son égarement.

Dieu est un Père qui espère l'homme, qui le cherche, et en même temps l'attend, dans le respect de sa liberté. On peut dire que chaque minute de notre vie est une minute d'amour de la part de Dieu.

Le retour du fils a allumé le désir de festoyer, mais le Père a également compris que son fils avait faim d'amour. Comme dans le récit de la brebis égarée, son amour prend soin de nous, son amour guérit, son amour nous rejoint là où nous avons mal, là où nous en avons besoin.

Alors, ne nous écartons pas de la présence du Père pour vivre par nos propres moyens. Si le Père n'a plus sa place centrale dans nos vies, il est bon de nous tenir devant lui dans l'oraison, pour comprendre que nous sommes allés dans une impasse. Notre joie sera grande de rencontrer à nouveau son cœur miséricordieux.

